Mareth / Marta

A. Mrabet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/465>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.465

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4603-4606

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Mrabet, « Mareth / Marta », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M40, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.465>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Mareth / Marta

A. Mrabet

- 1 Attesté sous la forme *Martae* dans les routiers antiques – la Table de Peutinger et l'Anonyme de Ravenne –, sous celle de *Marta* dans la Johannide de Corippus, au Moyen Age altéré en *Marithe*, d'après la *Rihla* du cheikh At-Tijani (XIV^e siècle), le toponyme Mareth désigne aujourd'hui une oasis de la Tunisie du Sud-Est, à égale distance (35 km) de Gabès* et de Médenine et à la jonction de la plaine de l'Aradh et de celle de la Jefara. Viable du fait de ses potentialités hydriques – sources, importance des nappes aquifères tant superficielles que profondes, et de l'intérêt de sa position le long d'un axe naturel de communication est-ouest, Mareth a connu une occupation ancienne dont les débuts, au témoignage des artefacts lithiques repérés *in situ*, aux abords de l'oasis, près des sources, ainsi que sur les rives de l'oued Zigzaou, remontent au paléolithique et appartiennent à des faciès locaux par ailleurs bien attestés dans l'ensemble des oasis de la région.
- 2 Inégalement documentée par de rares passages littéraires, l'histoire préromaine du pays de Mareth renvoie à des faits et à des manifestations en rapport avec une culture phénico-punique assez tôt générée par l'étroit contrôle que Carthage exerça sur l'ensemble de la région des Emporia. Cependant, ce passé dont témoignent quelques données matérielles ainsi que de rares inscriptions, n'a pas su gommer un substrat local resté d'autant vivace qu'à la suite de la II^e guerre punique, toute la région située au sud de la *Fossa regia* échut à l'*Agellid** numide* Massinissa* et, par la suite, à son successeur Micipsa*.
- 3 Parce qu'étroit et calé entre la chaîne montagneuse des Matmata* et le trait de côte, le territoire de Mareth était une sorte de passage obligé fréquemment remonté par des tribus nomades ou semi-nomades. De même, son intérêt stratégique résidait dans une topographie de mitoyenneté avec d'autres espaces que les sources permettent d'attribuer à des entités tribales aussi diverses que les Gindanes* (Hérodote), les Gepheis (Ptolémée), les Moukhthousii* (Ptolémée), les Cinithii* (Tacite), les Astakoures* (Ptolémée)...autant de groupements que Rome cherchait à contrôler et à cantonner !

- 4 D'abord ponctuelle, menée en réponse aux troubles locaux fomentés en 34, 33, 28, 21 et 19 av. J.-C. et en 5-6 ap. J.-C., l'action romaine fut assez vite adaptée aux exigences d'une expansion tournée vers l'ensemble des territoires des steppes ainsi que vers le pré-désert. C'est ainsi qu'en 14 ap. J.-C., en prélude à une future mainmise territoriale, la région fut reliée, via Tacape*, aux camps d'hiver de la III^e Augusta alors stationnée à Ammaedara*, dans les hautes steppes. Vinrent ensuite des levés topographiques ainsi que des actions d'arpentage effectués dans la région des chotts vers 29-30 ap. J.-C. ; puis, plus tard, sous le règne de Trajan, des opérations de délimitation entre les territoires des tribus et ceux des cités riveraines. Ainsi ouvert à l'occupation militaire et économique, le pays de Mareth connut alors une romanisation dont témoignent de nos jours divers indices matériels visibles aussi bien à la lisière de l'actuelle oasis que dans les environs, à travers la plaine étendue entre Oued el-Ferd et Oued Ezzès : mausolées, fermes fortifiées, installations hydrauliques, huileries
- 5 A l'époque tardive, victime de sa position topographique et de la poussée accrue des tribus sahariennes, le pays de Mareth devint aussi un terrain d'affrontements et de conflits. C'est ainsi que sous domination vandale*, l'armée de Thrasamond s'y heurta aux troupes du rusé Cabaon*. De même, à la fin du règne d'Hildéric, la région fut investie par des populations diverses remontées de l'intérieur de la Tripolitaine.
- 6 Quelques années plus tard, sous domination byzantine, embarqué dans la grande guerre libyque (544-548), devenu l'un des principaux foyers d'agitation maure, le pays de Mareth s'enflamma plus d'une fois. Corippe dans sa *Johannide* y situe une importante coalition maure à laquelle, entre autres groupements, prirent part les riverains Astrices – probablement les Astakhoures de Ptolémée-mais aussi les tribus de Gallica, de Zerkilis et de Marta même. (Corippe, *Johannide*, livre II, vers 75-81). Ainsi mobilisées, les forces maures s'imposèrent alors aux hommes de Jean Troglita* qui, vaincus, durent battre en retraite et quitter la région de Mareth pour aller se replier sur Iunca* (cf. Iunci), aujourd'hui Iunga, au sud de Mahrès.
- 7 Au Moyen Age, par son emplacement entre mer et montagne, le pays s'ouvrit d'entrée aux conquérants arabes du VII^e siècle. De même, quatre siècles plus tard, il accueillit les nomades hilaliens qui, lâchés depuis la Haute Egypte, déferlèrent sur l'Ifriqiya en empruntant la Jeffara. Installés à Mareth même, les Beni Souleyem achevèrent l'arabisation du pays. De cette longue période qui vit la mise en place de diverses dynasties – Aghlabides, Fatimides*, Zirides* et Hafssides*, la région garda d'importants vestiges de constructions souvent défensives. Parmi les plus importants de ces témoins, pratiquement à égale distance l'un de l'autre, ayant chacun vue sur la côte et sur la grande voie littorale, sont Ksar Aïchoun – peu après Kettana, sur la rive droite de Oued el-Ferd –, Ksar Ezzès, mentionné sous le toponyme Ajjas chez At-Tijani, Ksar el-Mejni, sur la route de Medenine et, plus à l'est, Hr Bou Amia, non loin d'El-Grine sur la route de Jerba*, tous implantés à même des structures préexistantes soit d'époque romaine ou d'époque byzantine.
- 8 A l'époque moderne, bénéficiant du mouvement de réislamisation initié depuis le Maghreb occidental, la Segouia el-Hamra, le pays de Mareth accueillit des populations nouvelles, les Hazem et les Hamerna. Ceux-ci, menés par un certain Sidi Yahya, prétendant descendre de Ali, cousin et gendre du prophète, s'y installèrent et, de concert avec les Ouled Debbab, occupèrent toutes les terres de parcours situées entre Mareth et Arram.

- 9 Mareth est aussi connu pour avoir abrité une ligne militaire construite par l'armée française entre 1935 et 1939. Destinée à contenir une éventuelle attaque des forces Italiennes depuis la Libye, cette ligne fut, paradoxalement, démantelée par ces dernières à la suite de l'armistice de 1940 puis, réactivée par ces mêmes forces de l'Axe qui, entre novembre 1942 et mars 1943, la défendirent contre les Alliés. Longue de plusieurs kilomètres, courant depuis la côte jusqu'à la montagne, vers Toujane, elle barrait l'isthme de Gabés entre le rivage et les monts Matmata. La ligne militaire Mareth s'articulait autour de casemates de différentes tailles, de tranchées de communication téléphonique, de tranchées d'accès aux casemates, de tranchées antichars, de haies de barbelés et de champs de rails.
-

BIBLIOGRAPHIE

Dr CARTON, « Essai sur les travaux hydrauliques des Romains dans le sud de la régence de Tunis », *BCTH*, 1888, p. 440.

DONAU R., « Autour de Gigthis », *BCTH*, 1920, p. 35-52.

FERCHIOU N., « L'occupation du Sud de la province romaine de l'Afrique au Ier siècle : La petite Syrte et le Djérid », *Cahiers de Tunisie*, n° 155-156, t. 43, 1991, p. 65-104.

MODERAN Y., « Les premiers raids des tribus sahariennes en Afrique et la Johannide de Corippus », *L'armée et les affaires militaires*, 113^e congrès international des sociétés savantes, Strasbourg, 1988, IV^e colloque international d'histoire et archéologie de l'Afrique

MRABET A., « Prospection archéologique dans le pays de Mareth : l'occupation du sol dans l'antiquité », *Africa XIV*, p. 133-142.

MRABET A., « Mareth », n° 158, *Carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques*, INP, 2000, site n° 33. ; inventaire des sites, n° 33, p. 31-33.

TISSOT Ch., *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, II, 1888, p. 692-693.

TOUSSAINT (Lt. Colonel), « Rapport sur les environs de la ville de Gabés », *BCTH*, 1908, p. 406-407.

TOUTAIN J., « Notes et documents sur les voies stratégiques et sur l'occupation militaire du sud tunisien à l'époque romaine par MM les capitaines Donau et Le Bœuf, les Lieutenants De Pontbriand, Goulon et Tardy », *Extrait du Bulletin archéologique*, 1903, p. 272-409.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Histoire, Histoire militaire, Onomastique, Tunisie, Ville